



Certains cas sont difficiles



*Une haie plantée **en quinconce** est plus difficile à plesser car les pieds ne sont pas alignés. Ici les pieds de l'un des rangs ont été ramenés sur l'autre rang.*

*Une haie qui a été **taillée** n'est pas adaptée car les ramifications, se produisant au-dessus de chaque coupe, sont placées trop haut, et les brins ne sont pas suffisamment longs.*



*Cette haie est **trop ancienne** pour être plessée : les arbres dont le diamètre des troncs est trop important ne peuvent être entaillés.*



Les arbres que l'on ne plesse pas

Certains arbres de la haie ne sont pas plessés : ils sont éliminés à cause de leur grosseur, ou ils sont transformés en piquets vivants, ou ils sont étêtés, ou ils sont laissés en haut-jet. Les fruitiers sont également conservés.

Les tiges bien verticales, solides, et dans l'axe de la haie, sont choisies pour devenir des piquets vivants : les piquets, morts ou vivants, sont nécessaires au plessage à intervalles réguliers : tous les 30 cm environ.

Ces tiges sont taillées à hauteur constante. En général, la hauteur choisie est d'environ 1,50 mètre. Ces tiges sont coupées en biseau et conservées pour consolider l'ouvrage. Les piquets vivants constituent l'ossature de la haie. Ils seront complétés par des piquets plantés.



Les arbres présents dans la haie, s'ils sont trop épais pour être plessés ou pour servir de piquets vivants, ne sont pas tous abattus. Ils peuvent être menés de différentes manières.

L'arbre têtard ou d'émonde : le plesseur élague ces arbres dans la haie. Eventuellement il en crée de nouvelles. La taille périodique permet de récolter les branches (ou les feuilles si la coupe est faite en fin d'été). Ce mode de taille permet d'allier longévité de l'arbre et production durable de combustible.

Parlers régionaux

L'appellation la plus courante pour nommer les piquets vivants est la quette, (ou la quette en Eure-et-Loir).

■ Pour créer un arbre **têtard**, souvent de chêne ou de frêne, le tronc est coupé net à une certaine hauteur. Une faible hauteur, par exemple 1,50 m à 2 m, facilite un élagage

périodique de toutes les branches. La fréquence est ensuite variable, mais traditionnellement elle était de 9 à 12 ans.

■ Pour obtenir une **émondé**, toutes les branches latérales de l'arbre sont élaguées, jadis à la hache et aujourd'hui à la tronçonneuse. La coupe démarre au sommet de l'arbre et se poursuit jusqu'à la base. Les émondés les plus fréquentes sont des chênes. Cette pratique est encore courante autour de la ville de Rennes. Ces émondés au profil reconnaissable, sont

appelées **ragolle** ou **ragosse** en Bretagne, ou **écornat** en Bourgogne. L'émondage était fait habituellement tous les 7 à 8 ans.

L'élagage des arbres en hauteur est une opération dangereuse surtout lorsqu'il est effectué à l'aide d'une échelle. Maintenant les agriculteurs se servent par exemple d'un godet monté sur un tracteur pour s'élever jusqu'en haut de l'arbre. Lorsque la taille des arbres est confiée à une entreprise spécialisée ou une Cuma, l'élagage est effectué à partir d'une nacelle télescopique, ce qui réduit énormément les risques.

Les arbres têtards régulièrement récoltés constituent un véritable écosystème, aujourd'hui menacé, qui abrite une faune abondante liée aux cavités et au bois mort.

Un arbre têtard élagué tous les 10 ans produit environ une stère de bois combustible.





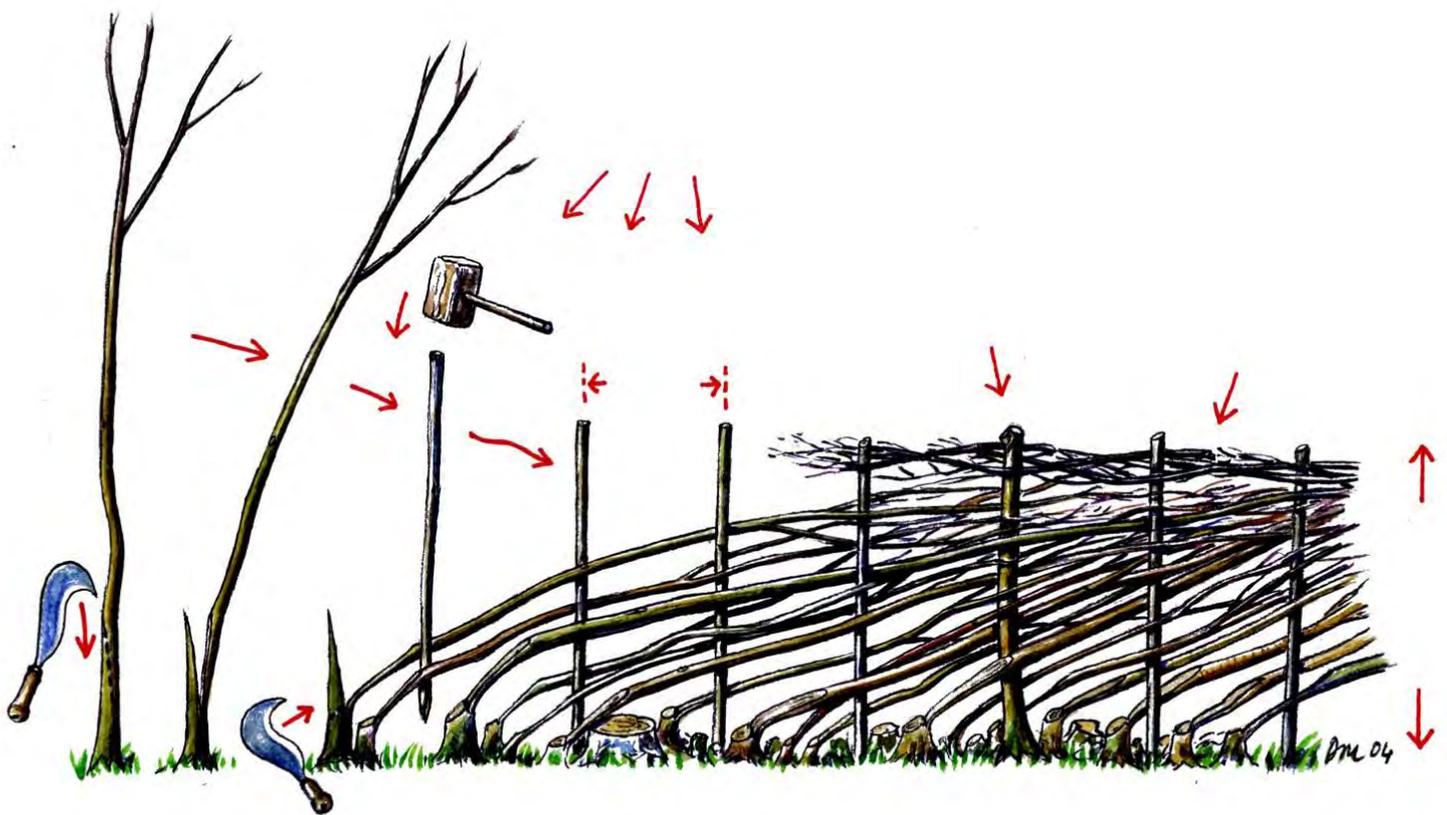
-L'arbre de belle venue ou de haut jet, aussi appelé coupelle ou futaie : il est destiné à fournir ultérieurement du bois d'œuvre (bois destiné à être valorisé en menuiserie ou en ébénisterie). Pour obtenir un tronc haut et droit, les branches latérales sont émondées soigneusement et fréquemment jusqu'à une hauteur de 4 à 6 mètres pour éviter les nœuds dans le bois. La cime est laissée ce qui donne parfois à l'arbre une forme de coupe. De nombreuses essences intéressent les menuisiers, les charpentiers ou les

ébénistes : châtaignier, chêne, érable, frêne, hêtre, merisier, peuplier, tilleul. Ces arbres ne sont exploitables qu'à des âges de plusieurs dizaines d'années.

*Les arbres que l'on ne veut conserver ni en têtards ni en arbres de haut jet, s'ils sont en surnombre par exemple, sont **recépés**. Pour cela, l'arbre est abattu à la hache, ou maintenant à la tronçonneuse, très près du sol, pour être ensuite débité. Les années suivantes, les nombreuses repousses provoquées par le recépage forment une touffe de brins vigoureux. La cépée est aussi appelée **tassée** : tassée de châtaignier par exemple.*



Le plessage d'une haie dans le Perche



1 - Préparer la haie

*La phase préparatoire est aussi appelée le **paruchage** ou **défertage**.*



Avant de commencer le travail du plessage proprement dit, le chantier doit être nettoyé pour que soit libéré l'accès aux arbres et arbustes. Le nettoyage du chantier consiste donc à éliminer tout ce qui encombre la haie, en particulier les ronces qui ont envahi l'espace, et les plantes grimpantes qui se sont éventuellement installées, comme la clématite, le houblon, le chèvrefeuille, le tamier ou le lierre. Le plesseur élimine également le bois mort de la haie, qu'il coupe et met de côté.





L'opération qui vient ensuite consiste à sélectionner parmi les branches :

-d'une part celles qui seront réellement plessées, c'est-à-dire entaillées, pliées et entrelacées,

-et d'autre part celles qui serviront de piquets vivants.

Les branches qui ne conviennent pas sont éliminées :

-les rameaux qui sont trop en dehors de l'axe de la haie,

-les rameaux qui n'ont pas une taille adéquate, en particulier d'un diamètre trop important, sachant que l'épaisseur du poignet est un maximum,

-les branches en surnombre (c'est rarement le cas, car il faut à tout prix éviter de trop dégarnir la haie).

Ces brins sont coupés à la base et mis de côté.





La préparation de la haie est l'occasion de récolter les **piquets** qui seront nécessaires au façonnage de la haie et les **gaulettes** qui serviront pour la parure de la haie.

Les longs brins ou **gaulettes** de 3 mètres ou plus, issus des cépées, sont abattus à la hache ou à la tronçonneuse et soigneusement mis de côté pour la suite. Les gaules peuvent être utiles en outre pour fabriquer des fascines pour soutenir les berges des cours d'eau, ou pour servir de tuteurs dans les potagers.

Des tiges solides, plus épaisses sont également récoltées précieusement pour servir de **piquets** car le plessage pratiqué dans le Perche en nécessite de nombreux, environ 3 par mètre linéaire de haies. Ces brins sont soigneusement époinçés à la hache car ils devront être fichés profondément au sol. Les piquets les plus durables sont les brins de châtaigniers ou d'acacia. Mais cela peut être aussi du noisetier, du charme, du chêne, du saule. D'une longueur approximative de 1,60 mètre et de 4 centimètres de diamètre, les brins sont refendus si nécessaire.



Parlers régionaux :

Dans certaines régions, le piquet est appelé **pau** ou **pal**. Ce terme est issu du vieux français et du bas latin **palus**. Le pau est un bois enfoncé en terre, alors que la guette est un piquet enraciné.

Le nettoyage de la haie est l'occasion de récolter non seulement ce qui sera utile au plessage, c'est-à-dire des gaulettes et des piquets, mais aussi des fagots pour les fours, des branches pour faire des balais, des manches d'outils, des éléments pour la vannerie, etc.



Les branches qui doivent être éliminées peuvent être broyées pour fournir soit des plaquettes pour les chaudières, soit du BRF – Bois Raméal fragmenté pour l'amélioration des sols.



2 - Créer les piquets vivants

L'opération qui vient ensuite consiste à sélectionner parmi les rejets et les arbustes ceux qui seront réellement plessés, c'est-à-dire entaillés, pliés et entrelacés, et de choisir les sujets qui serviront de piquets vivants.

D'autres ne conviennent pas :

- les sujets qui sont trop en dehors de l'axe de la haie,
- les sujets qui n'ont pas une taille adéquate, en particulier d'un diamètre trop important, sachant que l'épaisseur du poignet est un maximum,
- les branches en surnombre (c'est rarement le cas, car il faut à tout prix éviter de trop dégarnir la haie). Ces brins sont coupés à la base et mis de côté.



3 - Pratiquer les entailles

Cette opération exige une réelle maîtrise de son geste, et constitue la principale difficulté du plessage : il faut pratiquer l'entaille sans couper complètement le rameau, et lui conserver une fine lamelle d'écorce, de cambium et d'aubier. Le coup porté avec la serpe sur le rameau doit être bien maîtrisé pour obtenir une coupe lisse et nette.

Le plesseur tient le rameau avec sa main gauche tandis qu'il l'entaille avec la main droite, sauf s'il est gaucher.



L'entaille pratiquée sur les brins contraint ceux-ci à rester en position oblique et à ne pas se redresser.



Afin de pouvoir plier chaque rameau vers l'horizontale, sans que celui-ci ne se rompe, et sans qu'il ne se relève ultérieurement à cause de son élasticité, une entaille est

pratiquée.

Cette coupe est faite obliquement par rapport à

l'axe de la tige, à l'aide d'une serpe. Dans le Perche, cette entaille est faite à la base du rameau, le plus bas possible près de la souche. Pour donner un ordre d'idée, un brin dont le diamètre est proche de 6 cm par exemple, l'entaille débute à 25 cm du sol et se termine à 10 cm.

Mais selon les régions, elle est faite à une hauteur variable, par exemple en Vendée à une hauteur approximative de 1,20 m.



Au bout de quelques années, l'entaille est recouverte progressivement par un bourrelet ligneux.



La charnière

La lamelle d'aubier appelée aussi charnière devient le seul chemin de passage de la sève, et permet à l'arbuste de rester vivant et de continuer à pousser.



Le talon

Le talon de bois resté sur la souche est supprimé de telle façon que l'eau ne stagne pas et ne favorise l'invasion des champignons et des bactéries dans l'arbuste.



Parlers régionaux :

*Dans la Sarthe le talon est appelé sabot ou roupie.
Il était récolté précautionneusement par les
anciens pour allumer le feu dans les fours.*





La branche entaillée puis courbée selon un angle constant devient à proprement parler une plesse.



Parlers régionaux :

Dans le Perche-Gouët, le Perche vendômois ou l'Orne, la plesse est aussi appelée le plâ, ou le plessard, ou le plessas.



Si une branche, une fois pliée, ne se trouve pas suffisamment dans l'axe de la haie, une seconde entaille est effectuée pour la redresser.

Si une tige est ramifiée, les branches latérales sont coupées pour obtenir une tige facile à ployer.





Si la haie est située sur une pente, le plessage démarre en haut de la pente, de telle manière que les extrémités des brins entaillés et couchés soient orientées vers le haut, ce qui permet une meilleure alimentation en sève du brin couché et réduire les risques d'éclatement de la charnière.

Si le terrain est horizontal, le plesseur plie généralement les rameaux dans le même sens, vers la gauche s'il est droitier. Mais le plessage dans les 2 sens est également possible.



4 - Planter les piquets



Ces piquets ont été prélevés lors du nettoyage préparatoire de la haie, ou récoltés ailleurs. Ce sont des rameaux d'une longueur approximative de 1,60 mètre et d'un diamètre d'environ 4 centimètres. Les plus durables sont les brins de châtaigniers ou d'acacia car ces essences sont insensibles à la pourriture. Mais cela peut être aussi du noisetier, du charme, du chêne, du saule. Ces piquets finiront par disparaître au cours des années, le bois mort se dégradant rapidement, à moins qu'il ne prenne racine comme une bouture, s'il a été récolté peu de temps avant d'être planté.

Pour compléter les piquets vivants, le plesseur plante ces piquets « morts » à l'aide d'une mailloche et à intervalles réguliers, de telle façon qu'il se trouve un piquet mort ou vivant tous les 30 à 40 cm environ, ce que l'on appelle une coudée.



5 - Façonner la haie



*Les tiges entaillées sont couchées selon un angle de 30 à 45°.
Dans le Perche, les plesses sont entrelacées de part et d'autre des piquets vivants ou plantés.
Elles sont enfoncées entre les piquets à la main ou sont frappées avec le manche de la serpe ou la mailloche.*



6 - Finir la haie par la parure



L'action de finir la haie s'appelle aussi **la parure**. Elle consiste à ajouter une tresse en haut des piquets.

La tresse finale est composée de 2 ou 3 brins souples, les plus longs possibles, préparés à l'avance : 3 mètres de long et 3 centimètres de diamètre environ. Ce sont souvent des épineux, aubépine ou prunellier, mais aussi du noisetier qui procure des brins très longs. Elle a pour but de solidariser les piquets entre eux. Elle permet aussi d'éviter que les plesses ne remontent naturellement par élasticité, ou que le bétail alentour ne remonte les plesses en se frottant à la haie.

Parlers régionaux

Cette action est nommée réparer dans le Perche ornais, ou parer dans le Perche-Gouët.

En Sarthe on dit : faire une liasse au dessus des plesses. On lace l'épine, et on préfère l'épine noire qui est plus souple.



Les épineux protègent aussi au printemps les appétissantes repousses de la dent des herbivores.

Parure simple en noisetier



Parure double en noisetier



Le plesseur égalise ensuite le haut de chaque piquet à la serpe et au maillet, ou à la tronçonneuse. La mailloche en bois peut servir d'appui pour tailler les guettes ou les piquets à la même hauteur.

La hauteur de la haie est constante. Bien régulière, elle ressemble en fin de travail à un ouvrage de vannerie.

Ici la haie est amarrée à un piquet vivant.

La torche, formée des 2 brins en vrille est attachée au piquet de l'extrémité de la haie

